



Voici des exemples d'aménagements d'un texte littéraire. Certains de ces aménagements peuvent être mixés. Par exemple : On peut proposer un texte avec des lignes en couleur et réduire le texte si besoin.

Les questions liées au texte n'apparaissent pas dans ce document (elles résultent d'un choix pédagogique) mais pour les élèves « dys », il est impératif que **certaines questions soient posées oralement avant la lecture du texte** et à nouveau posées oralement après la lecture du texte. Le nombre des questions varie entre 3 et 5, la mémoire de travail risque d'être saturée. Le choix des questions doit se porter sur les questions d'ordre général.

On pourra en cas de questions littérales permettre l'utilisation de surligneurs afin d'éviter un travail de copie inutile.

LA GRANDE SOIF DU CHACAL

Autrefois, quand les animaux étaient rois sur la terre, le soleil vivait parmi eux, dans le village, au milieu de la steppe immense.

Autour de sa maison se pressaient brebis et agneaux. Car le soleil était berger : depuis des siècles et des siècles, chaque matin, il menait ses bêtes à travers les champs bleus du ciel.

C'était merveille de voir, tout un jour, le troupeau paître dans l'infinie prairie et l'azur semblait fourmiller de laine blanche.

Tous les soirs, le soleil ramenait ses brebis au village. Et les animaux lui faisaient fête. Car chacun aimait le berger du ciel. C'était lui qui leur donnait la douce chaleur du matin et quand l'herbe était trop sèche, quand l'eau des rivières se tarissait, c'était lui qui donnait la pluie : il se mettait à traire une grosse brebis et du ciel tombaient des ondées bienfaisantes.

Jamais le lion n'aurait osé porter la patte sur une brebis, ni le léopard, ni le jaguar, ni même la panthère aux dents si tranchantes. Jamais au grand jamais, même lorsque leurs flancs criaient famine. C'étaient les brebis sacrées du soleil.

Mais il y avait le chacal. Celui que l'on nommait le voleur des steppes. Celui qui fouillait de son museau gris la besace des voyageurs perdus dans le désert. Et tous savaient combien cet animal-là convoitait les moutons blancs du soleil.

Chaque matin il les regardait partir avec gourmandise, chaque soir son œil s'allumait à les voir revenir.

« J'attends mon heure, songeait-il. J'arriverai bien à en croquer un. »

Et ce jour arriva. Un matin, il vit une brebis s'éloigner du troupeau et peu à peu se perdre dans la steppe. Il la pista, l'étrangla d'un coup de dent et la dévora sous un arbre.

- J'avais raison, grogna-t-il. Sa chair est exquise.

Repu, il s'allongea à l'ombre. Mais bientôt, une terrible soif le prit. Sa langue était sèche, râpeuse. Il alla jusqu'à un puits.

- Donne-moi à boire puits de la steppe. Ma soif est si grande !
- Bois donc, Chacal, dit le puits, s'il faut que tu t'abreuves.

Le Chacal plongea sa gueule dans le puits, mais à peine effleura-t-il l'eau qu'elle disparut. Il ne restait plus au fond du puits qu'un peu de boue ocre et desséchée.

Etonné, le Chacal trotta jusqu'à la rivière. Elle roulait des flots frais et il se sentit rassuré. Celle-là au moins ne s'enfuirait pas.

- Donne-moi à boire, rivière de la steppe. Ma soif est sans bornes.
- Bois donc, Chacal, répondit la rivière, s'il faut que tu t'abreuves.

L'animal se pencha sur l'onde tumultueuse mais sa gueule n'attrapa que du gravier gris. Il n'y avait plus une goutte d'eau.

Le Chacal prit peur. Le soleil frappait de plus en plus fort et il sentait sa langue pendre jusqu'à terre.

Tremblant sur ses pattes, il se traîna jusqu'au lac.

- Donne-moi à boire, lac de la steppe. La soif me cuit les entrailles
- Bois donc, Chacal, ricana le lac de la steppe, s'il faut que tu t'abreuves.

Mais quand il se baissa vers l'eau calme, ses crocs claquèrent sur des pierres chaudes.

Le Chacal comprit qu'il allait mourir de soif. A bout de forces, il s'étala sur l'herbe rase et sa plainte rauque monta vers le ciel.

- Soleil, berger furieux, sois clément. Laisse-moi avaler un peu d'eau. Je sais mon crime. Et il recracha morceau par morceau la brebis dévorée.

- Je rends ta bête à ton troupeau. Soleil, donne-moi à boire. Quand la brebis, bien vivante, eut rejoint l'azur, le soleil prit pitié du Chacal.

- Ma colère est morte, dit-il. A présent, cours au puits, à la rivière du lac. J'y fais revenir l'eau. Le Chacal but comme jamais animal ne but. Et quand il se fut abreuvé, il s'enfuit dans la steppe. On ne le revit plus jamais.

Mais depuis ce jour, le soleil ne retourna plus au village, au crépuscule. Il décida de rester désormais dans la grande prairie d'azur. Il y garde maintenant son troupeau de blanches brebis et d'agneaux, ces animaux sacrés qu'on prend parfois pour des nuages.

Aujourd'hui, les chacals rôdent toujours près des villages. Mais seulement la nuit, quand le soleil a disparu derrière l'horizon. Ils se méfient, les voleurs de la steppe, car ils connaissent l'histoire du premier chacal.

Valérie Guidoux, Chloé Moncomble, Gérard Moncomble, Mille ans de contes d'animaux, Milan

1^{er} aménagement :

L'enseignant présente le contexte culturel lié au texte et explique quelques mots de vocabulaire (dans le contexte du texte) avant la lecture. Le sujet du texte est résumé. Le texte est présenté en syllabique grâce au logiciel « coupe mot » en arial 14 avec un interligne plus espacé.

Avant de lire :

L'enseignant travaille sur le lexique.

Ce texte nous raconte l'aventure d'un berger, d'un chacal

- Qu'est-ce qu'un berger ?
- Qu'est-ce qu'un chacal ? Dans quelles régions du monde vivent les chacals ?
- Qu'est-ce qu'une brebis ?

Ce texte raconte une histoire avec des animaux d'Afrique. Il y a également un troupeau de brebis dont le berger n'est pas un homme mais c'est le soleil. Les brebis attirent des animaux car ils ont faim. Le lion, le jaguar, le léopard la panthère mais aucun d'eux n'osent croquer une brebis car les brebis du soleil sont sacrées. Seul, le chacal que l'on appelait le voleur des steppes dévore une brebis. Il s'agit de découvrir ce qu'il va arriver au chacal maintenant qu'il a mangé une brebis.

LA GRANDE SOIF DU CHACAL

Autrefois, quand les animaux étaient rois sur la terre, le soleil vivait parmi eux, dans le village, au milieu de la steppe immense.

Autour de sa maison se pressaient brebis et agneaux. Car le soleil était berger : depuis des siècles et des siècles, chaque matin, il menait ses bêtes à travers les champs bleus du ciel.

C'était merveille de voir, tout un jour, le troupeau paître dans l'infinie prairie et l'azur semblait fourmiller de laine blanche.

Tous les soirs, le soleil ramenait ses brebis au village. Et les animaux lui faisaient fête. Car chacun aimait le berger du ciel. C'était lui qui leur donnait la douce chaleur du matin et quand l'herbe était trop sèche, quand l'eau des rivières se tarissait, c'était lui qui donnait la pluie : il se mettait à traire une grosse brebis et du ciel tombaient des ondées bienfaisantes.

Jamais le lion n'aurait osé porter la patte sur une brebis, ni le léopard, ni le jaguar, ni même la panthère aux dents si tranchantes. Jamais au grand jamais, même lorsque leurs flancs criaient famine. C'étaient les brebis sacrées du soleil.

Mais il y avait le chacal. Celui que l'on nommait le voleur des steppes. Celui qui fouillait de son museau gris la besace des voyageurs perdus dans le désert. Et tous savaient combien cet animal-là convoitait les moutons blancs du soleil.

Chaque matin il les regardait partir avec gourmandise, chaque soir son œil s'allumait à les voir revenir.

« J'attends mon heure, songeait-il. J'arriverai bien à en croquer un. »

Et ce jour arriva. Un matin, il vit une brebis s'éloigner du troupeau et peu à peu se perdre dans la steppe. Il la pista, l'étrangla d'un coup de dent et la dévora sous un arbre.

- j'avais raison, grogna t-il. Sa chair est exquisite.

Repu, il s'allongea à l'ombre. Mais bientôt, une terrible soif le prit. Sa langue était sèche, râpeuse. Il alla jusqu'à un puits.

- Donne-moi à boire puits de la steppe. Ma soif est si grande !
- Bois donc, Chacal, dit le puits, s'il faut que tu t'abreuves.

Le Chacal plongea sa gueule dans le puits, mais à peine effleura-t-il l'eau qu'elle disparut. Il ne restait plus au fond du puits qu'un peu de boue ocre et desséchée.

Etonné, le Chacal trotta jusqu'à la rivière. Elle roulait des flots frais et il se sentit rassuré. Celle-là au moins ne s'enfuirait pas.

- Donne-moi à boire, rivière de la steppe. Ma soif est sans bornes.

- Bois donc, **Chacal**, **répondit** la **rivière**, s'il faut que tu **t'abreuves**.

L'**animal** se **pencha** sur l'**onde tumultueuse** mais sa **gueule** n'**attrapa** que du **gravier** gris. Il n'y **avait** plus une **goutte** d'eau.

Le **Chacal** prit peur. Le **soleil** **frappait** de plus en plus fort et il **sentait** sa **langue pendre jusqu'à terre**.

Tremblant sur ses **pattes**, il se **traîna** jusqu'au lac.

- **Donne-moi à boire**, lac de la **steppe**. La soif me cuit les **entrailles**
- Bois donc, **Chacal**, **ricana** le lac de la **steppe**, s'il faut que tu **t'abreuves**.

Mais quand il se **baissa** vers l'eau **calme**, ses crocs **claquèrent** sur des **pierres chaudes**.

Le **Chacal** **comprit** qu'il **allait mourir** de soif. A bout de **forces**, il **s'étala** sur l'**herbe rase** et sa **plainte rauque monta** vers le ciel.

- **Soleil**, **berger furieux**, sois **clément**. **Laisse-moi avaler** un peu d'eau. Je sais mon **crime**.

Et il **recracha** **morceau** par **morceau** la **brebis dévorée**.

- Je rends ta **bête** à ton **troupeau**. **Soleil**, **donne-moi à boire**.

Quand la **brebis**, bien **vivante**, eut **rejoint** l'**azur**, le **soleil** prit **pitié** du **Chacal**.

- Ma **colère** est **morte**, dit-il. A **présent**, cours au puits, à la **rivière** du lac. J'y fais **revenir** l'eau.

Le **Chacal** but **comme jamais animal** ne but. Et quand il se fut **abreuvé**, il **s'enfuit** dans la **steppe**. On ne le **revit** plus **jamais**.

Mais **depuis** ce jour, le **soleil** ne **retourna** plus au **village**, au **crépuscule**. Il **décida** de **rester désormais** dans la **grande prairie** d'**azur**. Il y **garde** **maintenant** son **troupeau** de **blanches brebis** et d'**agneaux**, ces **animaux sacrés** qu'on prend **parfois** pour des **nuages**.

Aujourd'hui, les chacals rôdent toujours près des villages. Mais seulement la nuit, quand le soleil a disparu derrière l'horizon. Ils se méfient, les voleurs de la steppe, car ils connaissent l'histoire du premier chacal.

2nd aménagement :

En imprégnation syllabique toujours mais sans les couleurs car il parait difficile d'imprimer en couleur. Toutefois on peut « jouer » sur la casse grasse et fine. Des parties du texte sont résumées. Comme précédemment, les mots nouveaux, le contexte et les questions sont avant le texte.

Avant de lire :

L'enseignant travaille sur le lexique.

Ce texte nous raconte l'aventure d'un berger, d'un chacal

- Qu'est-ce qu'un berger ?
- Qu'est-ce qu'un chacal ? Dans quelles régions du monde vivent les chacals ?
- Qu'est-ce qu'une brebis ?

Ce texte raconte une histoire avec des animaux d'Afrique. Il y a également un troupeau de brebis dont le berger n'est pas un homme mais c'est le soleil. Les brebis attirent des animaux car ils ont faim. Le lion, le jaguar, le léopard la panthère mais aucun d'eux n'osent croquer une brebis car les brebis du soleil sont sacrées. Seul, le chacal que l'on appelait le voleur des steppes dévore une brebis. Il s'agit de découvrir ce qu'il va arriver au chacal maintenant qu'il a mangé une brebis.

LA GRANDE SOIF DU CHACAL

Repu, il s'allongea à l'ombre. Mais bientôt, une terrible soif le prit. Sa langue était sèche, râpeuse. Il alla jusqu'à un puits.

- Donne-moi à boire puits de la steppe. Ma soif est si grande !
- Bois donc, Chacal, dit le puits, s'il faut que tu t'abreuves.

Le Chacal plongea sa gueule dans le puits, mais à peine effleura-t-il l'eau qu'elle disparut. Il ne restait plus au fond du puits qu'un peu de boue ocre et desséchées

Etonné, le **Chacal** **trotta jusqu'à la rivière**. Elle **roulait** des flots frais et il se sentit rassuré. Celle-là au moins ne **s'enfuirait** pas.

- Donne-moi à **boire**, **rivière** de la **steppe**. Ma soif est sans **bornes**.
- Bois donc, **Chacal**, **répondit** la **rivière**, s'il faut que tu t'**abreuves**.

L'**animal** se **pencha** sur l'**onde** tumultueuse mais sa **gueule** n'**attrapa** que du **gravier** gris. Il n'y avait plus une **goutte** d'eau.

Le **Chacal** prit peur. Le **soleil** **frappait** de plus en plus fort et il **sentait** sa **langue** pendre **jusqu'à** terre.

(Il se **traîna** **jusqu'au** lac et le même **phénomène** se produisit...

Le **Chacal** **comprit** qu'il allait mourir de soif. A bout de forces, il **s'étala** sur l'**herbe** rase et sa **plainte rauque** **monta** vers le ciel.

- **Soleil**, **berger furieux**, sois **clément**. **Laisse-moi avaler** un peu d'eau. Je sais mon **crime**.

Et il **recracha** **morceau** par **morceau** la **brebis** dévorée.

- Je rends ta bête à ton **troupeau**. **Soleil**, **donne-moi à boire**.

Quand la brebis, bien vivante, eut **rejoint** l'**azur**, le **soleil** prit pitié du **Chacal**.

- Ma **colère** est **morte**, dit-il. A **présent**, cours au puits, à la **rivière** du lac. J'y fais **revenir** l'eau.

Le **Chacal** but comme **jamais** animal ne but. Et quand il se fut **abreuvé**, il **s'enfuit** dans la **steppe**. On ne le revit plus **jamais**.

.....

Aujourd'hui, les **chacals** **rôdent** toujours près des **villages**. Mais seulement la nuit, quand le **soleil** a **disparu** derrière l'**horizon**. Ils se **méfient**, les **voleurs** de la **steppe**, car ils **connaissent** l'**histoire** du premier chacal.

3^{ème} aménagement :

Certaines parties du texte sont résumées. On utilise les couleurs pour aider à la compréhension des reprises anaphoriques. Comme précédemment, les mots nouveaux, le contexte et les questions sont avant le texte.

Avant de lire :

L'enseignant travaille sur le lexique.

Ce texte nous raconte l'aventure d'un berger, d'un chacal

- Qu'est-ce qu'un berger ?
- Qu'est-ce qu'un chacal ? Dans quelles régions du monde vivent les chacals ?
- Qu'est-ce qu'une brebis ?

Ce texte raconte une histoire avec des animaux d'Afrique. Il y a également un troupeau de brebis dont le berger n'est pas un homme mais c'est le soleil. Les brebis attirent des animaux car ils ont faim. Le lion, le jaguar, le léopard la panthère mais aucun d'eux n'osent croquer une brebis car les brebis du soleil sont sacrées.

LA GRANDE SOIF DU CHACAL

Mais il y avait le **chacal**. Celui que l'on nommait le **voleur des steppes**. Celui qui fouillait de **son** museau gris la besace des voyageurs perdus dans le désert. Et tous savaient combien **cet animal-là** convoitait les **moutons blancs du soleil**.

Chaque matin **il les** regardait partir avec gourmandise, chaque soir **son** œil s'allumait à **les** voir revenir.

« **J'**attends mon heure, songeait-il. **J'**arriverai bien à en croquer **un**. »

Et ce jour arriva. Un matin, **il** vit **une brebis** s'éloigner du troupeau et peu à peu se perdre dans la steppe. **Il la** pista, l'étrangla d'un coup de dent et **la** dévora sous un arbre.

- j'avais raison, grogna t-il. Sa chair est exquise.

Repu, il s'allongea à l'ombre. Mais bientôt, une terrible soif le prit. Sa langue était sèche, râpeuse. Il alla jusqu'à un puits.

- Donne-moi à boire puits de la steppe. Ma soif est si grande !
- Bois donc, Chacal, dit le puits, s'il faut que tu t'abreuves.

Le Chacal plongea sa gueule dans le puits, mais à peine effleura-t-il l'eau qu'elle disparut. Il ne restait plus au fond du puits qu'un peu de boue ocre et desséchée.

Etonné, le Chacal trotta jusqu'à la rivière. Elle roulait des flots frais et il se sentit rassuré. Celle-là au moins ne s'enfuirait pas.

- Donne-moi à boire, rivière de la steppe. Ma soif est sans bornes.
- Bois donc, Chacal, répondit la rivière, s'il faut que tu t'abreuves.

L'animal se pencha sur l'onde tumultueuse mais sa gueule n'attrapa que du gravier gris. Il n'y avait plus une goutte d'eau.

Le Chacal prit peur. Le soleil frappait de plus en plus fort et il sentait sa langue pendre jusqu'à terre.

Tremblant sur ses pattes, il se traîna jusqu'au lac.

- Donne-moi à boire, lac de la steppe. La soif me cuit les entrailles
- Bois donc, Chacal, ricana le lac de la steppe, s'il faut que tu t'abreuves.

Mais quand il se baissa vers l'eau calme, ses crocs claquèrent sur des pierres chaudes.

Le **Chacal** comprit qu'**il** allait mourir de soif. A bout de forces, **il** s'étala sur l'herbe rase et **sa** plainte rauque monta vers le ciel.

- **Soleil, berger furieux**, sois clément. Laisse-**moi** avaler un peu d'eau. **Je** sais mon crime.

Et **il** recracha morceau par morceau la brebis dévorée.

- **Je** rends **ta** bête à **ton** troupeau. **Soleil**, donne-moi à boire.

Quand la brebis, bien vivante, eut rejoint l'azur, **le soleil** prit pitié du Chacal.

- **Ma** colère est morte, dit-**il**. A présent, cours au puits, à la rivière du lac. **J'y** fais revenir l'eau.

Le **Chacal** but comme jamais animal ne but. Et quand **il** se fut abreuvé, **il** s'enfuit dans la steppe. On ne **le** revit plus jamais.

Mais depuis ce jour, **le soleil** ne retourna plus au village, au crépuscule. **Il** décida de rester désormais dans la grande prairie d'azur. **Il** y garde maintenant **son** troupeau de blanches brebis et d'agneaux, ces animaux sacrés qu'on prend parfois pour des nuages.

Aujourd'hui, les chacals rôdent toujours près des villages. Mais seulement la nuit, quand le soleil a disparu derrière l'horizon. Ils se méfient, les voleurs de la steppe, car ils connaissent l'histoire du premier chacal.

4 ème aménagement :

Le texte est présenté sous la forme d'alternance de couleur de lignes afin de faciliter le retour à la ligne (dyspraxie souvent). Quelques questions doivent être avant le texte. Le logiciel « macro de charles » permet cet aménagement en un clic.

<http://www.cartablefantastique.fr/Outils/GreenMod%e8lesWord>

LA GRANDE SOIF DU CHACAL

Autrefois, quand les animaux étaient rois sur la terre, le soleil vivait parmi eux, dans le village, au milieu de la steppe immense.

Autour de sa maison se pressaient brebis et agneaux. Car le soleil était berger : depuis des siècles et des siècles, chaque matin, il menait ses bêtes à travers les champs bleus du ciel.

C'était merveille de voir, tout un jour, le troupeau paître dans l'infinie prairie et l'azur semblait fourmiller de laine blanche.

Tous les soirs, le soleil ramenait ses brebis au village. Et les animaux lui faisaient fête. Car chacun aimait le berger du ciel. C'était lui qui

leur donnait la douce chaleur du matin et quand l'herbe était trop sèche, quand l'eau des rivières se tarissait, c'était lui qui donnait la pluie : il se mettait à traire une grosse brebis et du ciel tombaient des ondées bienfaisantes.

Jamais le lion n'aurait osé porter la patte sur une brebis, ni le léopard, ni le jaguar, ni même la panthère aux dents si tranchantes. Jamais au grand jamais, même lorsque leurs flancs criaient famine. C'étaient les brebis sacrées du soleil.